

Katytia. Kōtyia.

*Μεγίστη. Κότινδος. Νότιαν. Κότιναι. Κότιναι. Βασίλει. Μυρβόρα
Τιγίσαρα. Αγγας.*

Déesse de la Thrace, dont le culte et les mystères furent introduits à Athènes à l'époque précitée, entre les guerres médiques, et la guerre des Péloponnésiens (1); ils s'étaient antérieurement établis à Corinthe (2) dont les colonies avaient celles à Athènes sur les côtes de Thrace.

*Μεγίστη
Κότινδος
Τ. Β. Ο. Π.*

Eschyle, dans une tétralogie dont quelques fragments sont parvenus jusqu'à nous, décrit le culte de cette déesse comme adorée par les Édoniens, en présence de nombreux rois du nom de Katys, ce qui prouve qu'elle était la divinité principale de ce peuple. Elle était associée à un dieu dont nous ignorons le nom indigène et qu'Eschyle appelle Dionysos; le poète décrit en deux vers son cortège qui fait retentir l'air de ses chants, du bruit des cymbales et du tymbaceum, du chant de la flûte qui excite le délire (3).
Selon le témoignage formel de Strabon (5) les fêtes mystérieuses de Katytia avaient la plus étroite ressem-



(1) Voy. Foucart Des associations religieuses chez les Grecs p. 57-59
(2) Herych. s. v. Katytia. (3) Beschyl. Fragm. 1, ap. Strabon X p. 470. (4) Beschyl. Fragm. 2, 3. (5) X p. 470.

Kodrus. Kodis

346

Lycipha en Epique. Bacch. Biontina. Aug. Sagn. Epica

s. 1551

florue avec celles de Thègrie dont les habitants avaient la même origine que les Thraces. Les fragments de la comédie que Lycopis avait dirigée contre les adeptes du culte de la déesse thrace à Athènes (6) confirment entièrement cette donnée. Le titre même de la pièce, *Bacchylai*, indique l'usage d'une purification par l'eau (7) d'une sorte de système, comme il y en avait dans le culte de *Cybele* (8) et dans les initiations de *Sabazius* (9) avant d'Alexandre (10) le digre et certains se *Sabazius* (11) il appelle le *gorgon* comme caractéristique des mystères barbares. Les mystères de *Cotytra* (12) avaient les mêmes rites que ceux de *Sabazius*, c'est-à-dire (13) ils juraient par l'arbre *Arbor* qui joue un rôle capital dans les mythes de *Cybele* et de *Atys* (13). Dans leurs orges on faisait le même.

(6) Voy. Meineke "Fragm. comic. græc. t. 1" p. 119-125. (7) Voy. Lebrun. *Asiaphanus* p. 1010; Maury. *Histoire des religions de la Grèce* t. III. p. 156. *Böttmann* "Ueber die Cotytra und die Bacchus" in *Abhandl. d. Berl. Akad. d. Wissenschaft.* 1822-23.

(8) *Journ. Scie.* VI v. 522 et suiv. (9) *Demosth. Supp. Elegiac.* 247.

(10) *Stramat.* V. p. 689 ed. *Butler*. (11) *Lycopis. Fragm.* 10. (12) *Ibid.* 7.

(13) Cf. *Origen. (Hipholyt. Origenis* v. 1. p. 111 et 118 ed. *Nisim*.

Κοδύβη. Κόδρος.

347

Τυμπαρον. Χοροι.

me usage du tympanum et du rhombos que dans celles de la Mère des dieux (14) (Hesiod). Mais ce qui marquait surtout les mystères de Cotytte, c'étaient des danses efféminées et d'une révoltante obscénité sur le caractère desquelles Eupolis insistait (15) et qui ont fait dire à Juvenal après avoir décrit d'impudiques débauches:

Talia sacrae coluerunt opera taceant.

Cœtophiam soliti Baptae (Cotytho) (16).



L'institution à Dionysos et à Cotytte portait le nom de *Idigargos* (17) qui suffit à donner l'idée des cérémonies, des danses et des représentations qui l'accompagnaient. Aussi finit-on par regarder Cotytte comme la déesse de l'impureté (18).

Des témoignages de Strabon et d'Eupolis on a vu un *chœros* (19) que *Cotops* ou *Cotytho* était la déesse que cher les *chœros* correspondait à la Mère phrygienne associée à un dieu.

(14) Eupol. "Bapt" fragm 1 et 15. (15) Ibid. fragm 1. (16) Satir. II v. 26. cf. Schol. a. h. (17) Lexic. rhetor. ap. Bekker "Amid. græc. p. 246. (18) Horat. Epod. XVII v. 56; Lucr. s. u. Kōdos.

(19) Maury "Religions de la Grèce" t. III p. 136; Preller "griech. Mythol.", 2^e édit. p. 549; Foucart "Des associations religieuses" p. 38.

en parallèle à Sabazius. L'identité n'était pourtant pas aussi étroite qu'on a paru le croire, malgré l'analogie des rites, car Cotyto était avant tout une déesse lunaire. Hérodote (v. 7) assimile formellement à Artémis la déesse qui chez les Thraces était associée au dieu cor. correspondant à Dionysos, quel qu'il en fût les noms, variables suivant les localités. Cotys ou Cotyto n'était qu'une autre forme de la déesse qu'ailleurs dans la Thrace on appelait Bardis (21) et de Prasopine (22). Les fêtes qui leur étaient dédiées avaient aussi un caractère dionysiaque (23) mais elles demeuraient étrangères à l'obscurité des mystères de Cotyto, et elles avaient une gravité qu'elles avaient fait accueillir favorablement par les Grecs (24).

Il faut aussi prêter une attention sérieuse à ce fait que le nom même de la déesse Cotys est porté comme un nom propre civil par les rois des Odryses. Une telle circonstance

(21) *Pract. Theol.* p. 553; *Phot. s. v. Mygdonia* Dion. (22) *Herodot. s. v.*

(23) *Xenoph. Cyropæd.* II p. 4. B. (24) *Strab.* de republ. I. p. 255

Strab. s. v. Bardis.

Hesperus. Kōrus

349

1871, 1880. Berolis. Muv.

est de nature à faire penser à une divinité androgyne. et cette observation se confirme par tout ce que l'on dit de l'effémination des dévôts de la déesse thrace (25), comme celle des Tyalles de la religion phrygienne, elle était vouée et rappelait le caractère ambigu de la divinité. La lune était regardée comme douée des attributs des deux sexes (26) aussi les divinités lunaires sont-elles généralement androgynes (27) et cette donnée n'était pas étrangère à la religion de la thrace. Dans les bas-reliefs votifs des ruines de Philippi en Macédoine (28), les figures d'Artemis-Lune et de Men, le dieu lunaire mâle de l'Asie Mineure, s'entendent comme deux aspects d'une même divinité. On semble avoir été Bendis. En a

c 1557

- (25) Lupo. Raapt. fragm. 1. Schd ad juven. Satir. II v. 92. Lynes.
 "Encom calvit p. 85. (26) Plut "conviv." p. 190; Oph. Hymn IX v. 4.
 cf. Macrob. "Saturn III 5 (27) voy. F. Lenormant "Monographi-
 e de la voie sacrée Elcusinienne t. I p. 117 et suiv
 (28) Heuzey Mission de Macédoine pl. IV

Καλύππη. Κότυς.

350

Κότυς. Ακαδόνας. Τρίγωνο ραβδωτά.

chère de se convaincre de l'exactitude de cette manière d'envisager Cotys et Cotytto, quand on étudie les plus anciennes monnaies des rois des Odrysses, celles d'Amadocus et de Terès (29) (fig. 2036) sur lesquelles on voit d'un côté une bipenne, symbole caractéristique des divinités androgynes (30) et d'autre un cep de vigne ou une grappe de raisin. Ce sont les emblèmes impossibles et méconnaissables du couple divin qui faisait le principal objet des adorations de ce peuple; Cotys et son compagnon, le dieu Dionysos.

F. Lenorman.

(29) Ch. Lenorman *Trésor de numismatique, Numismatique des rois grecs* pl. IV n° 467. Pl. XXIII n° 9 et 10. *Nouv. Ann. de l'Inst. arch.* t. 8 pl. C. n° 7. 8.

(30) Ch. Lenorman. *Nouvelle Galerie mythologique* p. 8 et 56. *Musée des antiquités égyptiennes* p. 63.